

l'opinion de Descartes qui ne voit dans les opérations des animaux qu'un pur mécanisme; mais en leur donnant une ame, il la place à une distance immense de celle de l'homme. " J'ai vu l'homme trop grand, „ pour disputer à l'animal le simple privilège „ de dominer sur la matiere. J'ai vu dans „ l'ame humaine trop de sublimité, pour „ croire qu'il n'est plus de degrés à remplir „ entre elle & la machine. Trop de prérogatives entrent dans son essence, pour „ croire la flétrir par quelques facultés que „ l'animal pourra partager avec elle. C'est „ ici, ô homme! qu'il faut t'en souvenir. „ Tu tiens aux deux extrêmes; à la bête, „ & à Dieu. Tes pieds foulent la terre; mais „ ta tête s'éleve vers les cieux. Qu'importe „ que ce corps pese encore sur le globe dont „ il a fait partie? Ton œil en est-il moins dirigé vers l'Olympe, où tu dois aspirer? „

Mais de quelle nature est l'ame des brutes? Cette question, dont la solution (la place de l'homme une fois bien assurée) paroit être assez indifférente, a de tous tems occupé les philosophes. Plusieurs ont cru que cette ame pouvoit n'être ni matiere ni esprit, puisque la distance infinie entre ces deux substances laissoit bien de l'espace à des êtres intermédiaires. Notre auteur en appelant l'ame des brutes simplement *immatérielle*, observe que quand elle seroit *esprit*, elle seroit encore essentiellement différente de celle de l'homme. La comparaison qui établit cette vérité, ne laisse rien à désirer. " L'esprit de